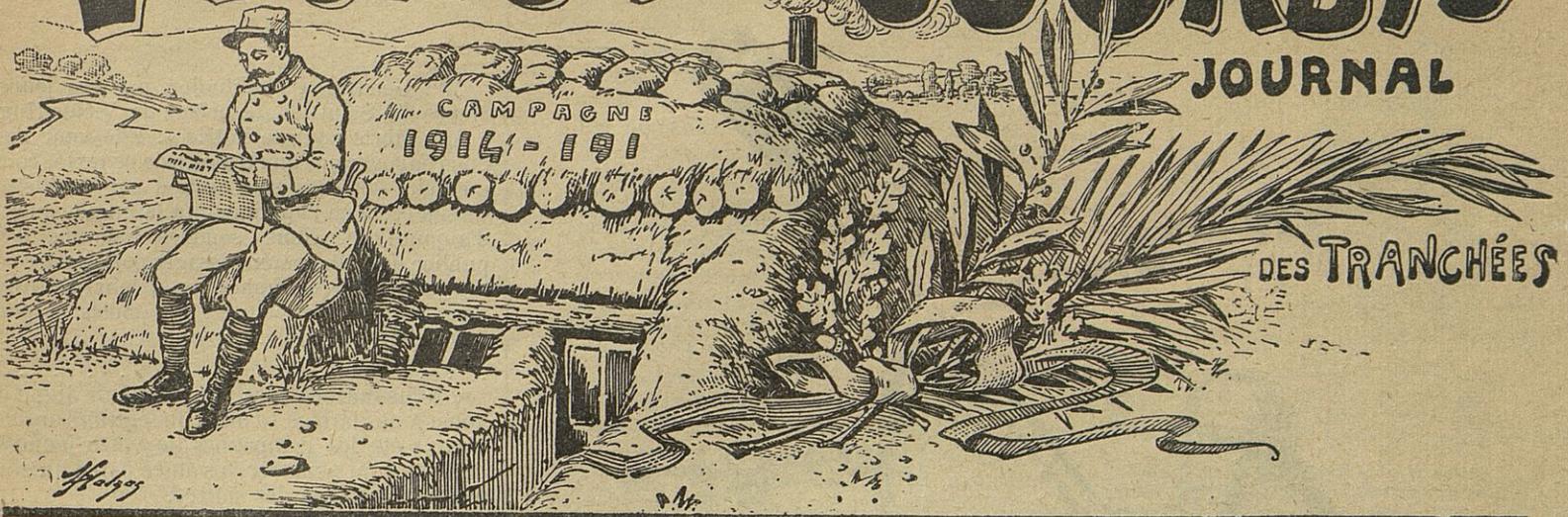


L'ECHO DES GOURBIS

JOURNAL



N° 15 ⊕ AVRIL 1916

ABONNEMENTS

France un an. . . . 5 fr. } S'adresser à l'Echo des Gourbis
Étranger un an. . . 10 fr. } 131° Territorial de Campagne
SECTEUR POSTAL 53

Le Numéro

5^{c.}

Directeur Général : PIERRE CALEL.

Directeur Artistique : FRANC MALZAC.

Directeur Administratif : JEAN CAZES.

A vos Lyres !!!

A notre Généralissime respectueusement.

SOUVENEZ-VOUS

Reims, 1914-1916.

Chantez monstres, chantez le succès de vos armes,
Encensez votre maître Empereur des Bourreaux,
Dévastez et pilliez, faites couler les larmes,
Répandez en ruisseaux le sang de nos héros;
Faites tonner l'airain, ouvrez vos cathédrales,
Redressez vers les cieux vos fronts de conquérants :
Le bruit des *Te Deum* couvrira-t-il les râles
Et les cris de douleur des soldats expirants?
Quand vous aurez clamé votre exécrable joie,
En sondant l'avenir tout à coup dégrisés,
Vous sentirez sur vous, comme un oiseau de proie
S'abattre le remords...

Monarques insensés
Pourrez-vous contempler, semés sur votre route
Le pillage et la mort, sans revoir en tous lieux
Le spectre menaçant de la pâle déroute?
Oseriez-vous encor proclamer que de Dieu
Vous êtes l'instrument, lorsqu'au cœur de la France
S'élève, accusateur, le Sanctuaire en deuil,
La Merveille de Reims, monument de souffrance;
Lèverez-vous toujours le front avec orgueil?
Puis lorsque de la nuit, déchirant la ténèbre,
L'éclair de vos canons, illuminant les cieux
Montrera le squelette imposant et funèbre
De l'Eglise-Martyre : ô tyrans odieux!
En vain chercherez-vous au remords une trêve,
Le repos vous fuira si près de vos méfaits
Et si le sommeil vient, dans un tragique rêve,
A vos yeux surgira l'horreur de vos forfaits.
Vous verrez se dresser la Grande Mutilée,
Montrant ses murs noircis, ses vieux porches croulants,
Ses autels profanés et sa splendeur violée;
Vous vous éveillerez effrayés et tremblants.



Alors, vous entendrez cent invisibles bouches
Psalmodier tout bas : — Honte à notre ennemi —
Et vous verrez, penchés sur vos royales couches,
Les fantômes vengeurs de Jeanne et de Remi.

Princes, savez-vous bien que les âmes reviennent?
La Mort n'est qu'un passage et non pas un Léthé.
Les rumeurs d'ici-bas, à l'au-delà parviennent
Et font frémir les morts dans leur Eternité.
Entendez-vous ces voix qui, parmi la rafale
Murmurent près de vous comme autant de remords?
Suspendez un instant votre marche infernale
Pour écouter clamer la grande voix des Morts.
De ces murs écroulés, de ces vieux saints de pierre,
De l'âme de nos rois souillés par votre affront,
Entendez, ô Germains, l'effrayante prière :
Ne leur pardonnez pas, ils savent ce qu'ils font....

PIERRE DESIRIEUX,
Infirmier militaire.

A NOS SOLDATS



Gaîment ils sont partis, libres de tout remords,
L'âme claire et sereine, ainsi qu'au jour de fête,
Et pour leur idéal, comme eût fait un poète,
Pour que vive la France en héros ils sont morts.

Ils ont porté leur siècle à hauteur de leur taille;
Ce siècle d'égoïsme et de vulgarité,
Ils l'ont fait se dresser dans sa mâle beauté,
Tout ruisselant encor du sang de la bataille.

Combien sont-ils partis qui ne reviendront pas,
Que, jeunes, a fauchés un féroce trépas?
Mais la gloire en passant les a pris sous son aile,

Et, sauvés à jamais de l'éternel oubli,
Ils dorment sur ton sein, ô terre maternelle,
Dans la sérénité du devoir accompli.



J. OLIVIER.

CHEZ NOUS

CITATIONS

Ont été cités au 131° territorial pour faits de guerre :

Le 19 février : le lieutenant Auguste Landes, lieutenant téléphoniste.

Le 6 mars : le commandant de Sainte-Colombe de Boissonade Gabriel; le sergent Eugène Bénèche.

Le 15 mars, les caporaux : Nouël Eugène; Conte Gabriel; Lafeuille Frédéric; Tardieu Antoine-Alexandre.

Les soldats : Jauliac Antoine; Bargues Jean; Caussanel Jean; Menguzy Achille; Simon Jean; Lapeyre Julien; Sainte-Marie Paul; Destruel Antonin.

Le 20 mars : le caporal Pradayrol Auguste.

Le 21 mars : le capitaine Texier Pierre-Marie, capitaine mitrailleur; le maréchal des logis Thibaudat Louis; le caporal Amouroux Auguste.

Les soldats : Lacoste Paulin; Fau Antoine; Bedon Edouard; Bouyssou Pierre; Bouzou Léon; Lidon Ernest; Fourtic Edouard; Philip Severus Dominique.

CERTIFICAT DE MARRAINE



Nous envoyons toujours gratuitement le Certificat de Marraine créé par l'Echo des Gourbis aux mairaines et aux poilus qui nous en font la demande.



Zut!... Voilà mon aluminium de foutu!...

Dessiné au front par Louis ICART.

REMERCIEMENTS

A propos du *Certificat de Marraine*, la *Roumanie*, le grand journal de Bucarest a bien voulu publier quelques lignes pleines de sympathie pour les soldats de France. Nous remercions de tout cœur notre grand confrère et nous sommes sûrs que nos lecteurs seront heureux de voir que, dans cette Roumanie qui nous a donné tant d'artistes français, qui parle et écrit notre langue, on pense à notre pays, on l'aime, on le dit bien haut et bien.

Certificat de Marraine.

L'Echo des Gourbis, un des plus délicieux journaux qui paraissent dans les tranchées françaises, vient d'avoir une idée charmante : il a créé et lancé le « Certificat de marraine ».

En effet, un beau jour, il publia un formulaire par lequel le soldat un tel, de tel régiment, telle compagnie, etc., déclarait avoir été bien soigné par sa marraine, en foi de quoi il lui dévrait le présent certificat.

L'idée se répandit tout de suite, sur tout le front, et la « rédaction » du journal, fut assaillie de lettres de soldats lui demandant le formulaire

du certificat qu'elle avait promis d'envoyer gratis à tout soldat qui lui en ferait la demande. Et lorsque des marraines eurent commencé à recevoir de leurs filleuls les premiers certificats, voici qu'un autre genre de lettres se mit à pleuvoir à la « rédaction » : les lettres par lesquelles les marraines exprimaient leur joie et leur fierté d'avoir un certificat.

N'est-ce pas que cette idée est jolie et touchante, et qu'on y retrouve ce caractère du peuple français consistant à vouloir toujours être galant envers les dames; puisqu'ils ne peuvent pas offrir autre chose, et que, d'autre part, ils veulent quand même « offrir » — tout l'esprit chevaleresque français tient en ce mot : offrir des fleurs, des bienfaits ou sa vie — les braves Poilus ont trouvé ce moyen de remercier leurs bienfaitrices, et certes ils ne pouvaient pas en inventer de plus beau.

Bientôt probablement les marraines de Roumanie vont-elles recevoir aussi, de leurs filleuls français, le « Certificat » qui les rendra si heureuses et si fières.

La Roumanie.
Bucarest.

M^{lle} Gendrin a fait étudier, par ses jeunes élèves de Saint-Lô, le poème de Victor Hugo « Aux Morts pour la Patrie ». Elle veut bien nous envoyer un commentaire de ce texte, commentaire fait sous sa direction par les fillettes de son école en l'appliquant à la grande guerre d'aujourd'hui. Nous sommes heureux d'en publier les principaux passages et de remercier ces jeunes braves Françaises et leur maîtresse pour leur tendresse envers nos morts et pour leurs nobles pensées :

« Nous saurons faire notre douleur digne de vous. A nos larmes se mêle un légitime orgueil d'avoir été les compagnes de votre jeunesse et d'avoir pu pénétrer vos âmes parce qu'elles étaient les sœurs des nôtres.

Dans les cimetières où vous dormez, nous irons porter notre souvenir et nos fleurs; nous empêcherons l'herbe d'envahir vos tombes que ne peuvent entretenir les mains de vos mères ou de vos épouses, loin desquelles vous êtes venus mourir.

Pour vous, qui gîsez là-bas, à l'ombre des petites croix disséminées des Flandres brumeuses aux collines bleues d'Alsace; pour vous, ensevelis hâtivement dans le chaos de la lutte, en quelque fosse commune, au pied d'un arbre séculaire, sous la mousse et les jacinthes sauvages; pour vous, matelots roulés au fond de l'Océan, dont les vagues nous apporteront les derniers soupirs; pour vous le pays élèvera des monuments au pied desquels nous irons nous agenouiller.

Nous serons, nous, vos sœurs protégées du massacre, par votre vaillance, le chaînon qui reliera votre vie prématurément fauchée à la vie des générations futures.

Notre rôle est de vous pleurer dans la maison en deuil, mais nous tâcherons d'avoir, malgré notre douleur, un courage proche du vôtre. Nous voudrions faire la France nouvelle digne de celle que vous avez révélée. Nous, les survivantes de votre génération, nous dirons aux petits Français vos grandes vertus; nous formerons leur âme à l'image des vôtres.

Gloire à tous ceux qui ont versé leur sang pour la France! Gloire aux vaillants d'autrefois! Gloire aux humbles tombés dans la mêlée sans se soucier que l'histoire conserve leur nom!

Gloire à vous, soldats de la grande guerre! Gloire à vous, enfants gâtés de l'existence, inaccoutumés à la douleur, qui avez souffert les tortures de la chair et les tortures du cœur sur le sol ennemi! Gloire à vous, braves gens à l'esprit simple, devenus des héros dans la bataille et dans la mort! Gloire à vous tous, hommes de notre xx^e siècle civilisé, qui résistez aux intempéries, à la faim, à la soif, au sommeil, pareils à l'homme préhistorique qui défendait sa vie menacée par les fauves!

Gloire à vous, jeunes soldats empressés de marcher sur la trace de vos aînés! Vous savez que la mort vous guette dans les combats! Vos pères, vos frères déjà sont tombés. Mais ils sont morts pour une grande idée et vous rêvez de mourir comme eux, avec le sourire modeste des héros, « à la française », tout simplement parce que cela doit être, parce que votre trépas sera utile au pays, à la France de demain que vous ne connaîtrez point et qui chantera sa résurrection sur vos tombeaux!... »

Petites Françaises de Saint-Lô,
Élèves de 4^e année.

Le Tirailleur reconnaissant

C'est un soldat de cette armée d'Afrique qui s'est si héroïquement illustrée dans la grande guerre. Il a été blessé aux attaques de Champagne. Soigné dans une petite ville, il a gardé pour ses infirmières une grande reconnaissance et leur a écrit des lettres curieuses, pittoresques, pleines de bravoure et de cœur. Nous donnons ci-dessous une de ces lettres, où les trouvailles de sentiment et de style sont nombreuses, et si quelques-uns de nos lecteurs riaient de l'orthographe trop fantaisiste, qu'ils pensent un peu à ce qu'ils feraient eux-mêmes s'ils avaient à écrire une lettre en arabe. Tirailleur, notre camarade, tu es un brave et tu dis bien ce que tu veux dire :

Chère sœur, Mademoiselle X...

Je vien de recevoir hier votre charmante lettre qu'el m'afait un plaisir de savoir comme vous êtes tous en bonne santé mercie bien de vos nouvelles. J'espère que ma presente vous trouves de même formation pour le moment, je suis toujours aux Depot à X..., ma santé est excellente bonne et je souhaite qu'il en soit de même pour vous et votre maman ainsi que votre père.

Chère sœur vous me demander le détail sur mon voyage et sur ma vie. Voici je vous le direz tout de suite Chère sœur vous rappelée bien le jour que j'ai vous quitté à la gare j'ai vous rencontré vous étiez trois vous et mademoiselle X... et l'autre jeune fille je la connais pas. J'ai trouvée dans vos mains des petites assiette pour demander l'argent au malheureux blessé alors moi j'ai donner 0 fr. 15 c. à mademoiselle X... et vous nom. C'est-à-dire j'avais Tord autrement j'aurai vous donner 0 fr. 15 c. chacune de vous ça vous pouvez me pardonner.

Alors un petit moment après le train qui arrivée à la gare. Nous étions monter dans les wagons quand j'ai prise ma place je suis retourner de suite et je me penché par la croisière comme le temp pressé j'ai vous saluer gentiment avec mon cœur et j'ai restait pencher par la fenetre en vous regardant en arrière mes yeux pleurer et mon cœur frayer d'avoir quitté le pauvre X... comme tous les gents ils sont gentilles.

J'ai restait pencher par la croisière en vous regardon en arrière environnt deux kilomètres avoir passé le tunnel comme je vous voir plus mon cœur ça me fait mal est j'avais beaucoup du mauvais sang, le temps est affreux et rage commence à faire nuit dans la journée. la Dernière paroles que mon cœur annonce — j'ai dit à Dieu pauvres X... — au revoir et mercie tous les amis et tous le monde de X... J'ai regarder sur direction de C... à gauche j'ai vue tous les plantes et les arbres qu'els sont brulée j'ai dit me voici dans les tranchées, qu'el sale journée une heure après nous sommes arrivés à C.... envoyons cette ville sa me plait pas dit tout enfin en étaient à l'hospital temporaire. Quand on est rentrés ils nous en donner les repas à manger dans le refectoire après ça c'était une heure à trois heures le major est arrivé il a passé la visite tous le monde ils ont eux leurs permission sauf nous deux arabes il y a une contre visite pour nous l'endemain alors l'endemain la permission et supprimer pour les arabes il voulez le major me garder pendant quelques jours et je n'epas voulut mais j'ai demander pour aller aux depot sa me nuyer à C... comme j'ai vous quitté laissan tout ça le soir huit heures j'étais à la gare voilà le train qui arrive l'espresse je suis monter dans un wagon j'ai trouvé une famille 3 bonne dames et une jeune fille à l'âge 18 ans et un vieux de 70 ans comme je suis rentré j'ai leurs saluer avec gentiment

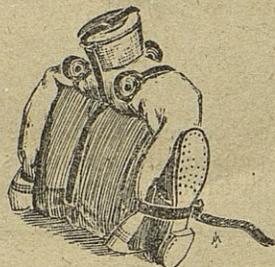
et j'ai prix ma place restait cinq minutes après ils me demande Monsieur en leurs répondonts à votre service mes dames : 1^{er} il me disent vous êtes français ou quoi nom mes dames je suis algérien vous êtes très brave et vous causai très bien le français. mes dames nous avont des écoles obligatoires chez nous. 2^e il me demande vous êtes blessé oui. Qu'el en droit en Champagne qu'el hopital vous êtes soigner à X... vous étiez bien Oh oui même très bien tous le monde ils sont braves et gentilles enfin il y avait beaucoup d'autres choses une autre fois mais ces bonnes dames entraient de caussai il me demande si j'avais des sous. nom mes dames sant blague oui je suis fauché aucun sou voici une dame elle ma donné 2 francs et l'autre 2 francs en tout 4 francs ses gent ils sont descendu à Montauban j'ai leurs touché la main laissant ça — Chère sœur vous me demander des nouvelles de chez moi j'ai reçu les nouvelles et toute ma famille vous donne le bonjour j'ai touché encore un mandat de 10 francs de chez moi et l'autre de 5 francs chez ses gents ou j'étais avant à Belfort cette lettre que vous avez vue dans la qu'el me si j'avais besoin de qu'elques choses. pour le moment je termine ma lettre j'avait pas le temps autrement il y a encore d'autres choses. Recevez mes sincères amitiés empressé donner aussi les meilleures salutations et amitiés à votre maman et votre Papa. je vous quitte au revoir et mercie votre frère qui vous aime pour la vie humaine.

A... si M...
Tirailleur algérien.

Journaux du Front.

Le Poilu du 37.

Azor*



Bien qu'étant généralement à peu près ciré, Azor est fichu comme un sac. Il suit, comme un chien, les fantassins de l'armée française avec une insistance qui leur fait souvent dire : « J'en ai plein l'dos ».

Suivant qu'on se trouve en première ligne ou à l'arrière, son tempérament change du tout au tout.

A l'avant, il est gonflé de lui-même et affecte des allures de lourdaud. Mais dès qu'on arrive à l'arrière et qu'on lui lâche la courroie, il devient léger à l'excès et se débaille au point de laisser entrevoir un bout de chemise. Pourtant il a des bretelles et tel un abbé de cour, il se fait boucler plusieurs fois dans la même journée.

Peu artiste, Azor a des prétentions de musicien, et il va péniblement du sol au do, pour retomber ensuite lourdement du do au sol.

* Azor est le nom que les Poilus donnent au sac.

Le Rat à Poil.

Scène conjugale.

Monsieur. — Eh! que veux-tu que je croie quand tu rentres à 8 heures avec ton corset dans un journal?

Madame. — Oh! si tu crois tout ce qu'il y a dans les journaux.

L'Echo des tranchées.

Nos lettres.



Parfois dans la tranchée on choisit un recoin
Où l'on ait liberté d'écrire à qui l'on aime.
Le nez rouge de froid dans le visage blême
On commence : « Il fait tiède et je n'ai nul besoin ».

Pchit... Bang! Une marmite enfonce comme un coin
Le toit d'une cagna. L'air d'éclats se parsème.
Notre main tremble un peu, nous écrivons quand même :
« On entend quelquefois le canon, mais de loin ».

Comme la nuit dernière, il a fallu nous battre
Contre des rats sur nous qui défilait par quatre.
Nous mettons : « Dans nos lits, on dort comme un marmot ».

Comme enfin, chaque jour semble éloigner encore
L'heure ou resplendira la triomphale aurore
Nous terminons : « Ça va, Bon courage. A bientôt ».

Echos et Nouvelles du Front

Le Merle héroïque.

Il y aura un beau livre à faire après la guerre avec l'histoire et les histoires des oiseaux des tranchées. Nos Poilus en ont élevé, dressé, soigné et aimé de toutes sortes. On a vu à la porte des *Gourbis*, le pinson de Jenny l'ouvrière; certains soldats ont eu des pies, d'autres ont eu des perroquets, de ceux qu'on ne désire pas étrangler.

Nous avons vu en Champagne un régiment territorial qui avait deux hiboux, qu'on avait appelés : Guillaume et François-Joseph. C'étaient deux sales oiseaux. Dernièrement, dans une tranchée près de nous, des jeunes soldats avaient dressé un merle. Ils lui avaient appris plusieurs airs patriotiques. L'oiseau sifflait la *Marseillaise*, le *Chant du Départ*, etc. Il était adoré de nos Poilus....

Un jour ce merle *bien français*, quittant nos lignes, fut se planter près des tranchées boches, et comme s'il eût voulu défier les Barbares, il se mit à leur siffler une prodigieuse *Marseillaise*. Hélas, les boches furieux tirèrent sur le pauvre oiseau et ils le tuèrent. Le merveilleux siffleur avait eu le temps pourtant, de donner tout son répertoire. Il tomba héroïquement alors qu'il sifflait : *Mourir pour la Patrie est le sort le plus beau*.



La bière Pi...



Nous venons de prendre une tranchée boche. Dans un abri nos Poilus trouvent des bouteilles de bière. Ils goûtent ce produit :

— Ah! saloperie! de saloperie!... que c'est mauvais!... qu'est-ce que c'est que ça?...

— C'est leur nouvelle bière de guerre, fait un loustic. Vous savez donc pas?

— Quoi?...

— Celle qu'ils boivent après avoir mangé leur pain de guerre : pain KK. et bière Pi....

— Saligaud! veux-tu te faire!...

Villas, Châteaux et Palais.

Un gourbi en seconde ligne porte le nom de *Villa des Ammonites* qu'il doit aux deux belles Ammonites placées au-dessus de sa porte.

Des renforts.

Entre deux poilus dans un poste d'écoute :

— Les Portugais sont en guerre avec l'Allemagne.

— Ben, j'sais. Ils vont même participer à la lutte à côté des Anglais.

— Ah!

— Et on dit qu'ils viennent de décider l'envoi immédiat dans nos tranchées de vingt mille douzaines de portugaises!...

— Espèce d'huître, va!

Ceux de demain.

Deux enfants, un Poilu de la classe 31 et une fillette du même âge, deux graines de Poulbot, jouent.

L'un est le mari, l'autre la femme.

Le mari est au front depuis le début de la guerre et pour la première fois il vient en permission. Aussi pensez quelle joie, Madame!...

— Ma chère épouse, dit le Poilu, j'ai bien fait mon devoir, vois toutes mes décorations. J'aime la France!

— Moi aussi j'aime la France, mon cher époux, répond la fillette, et j'ai bien fait mon devoir aussi. J'ai eu cinq enfants. Tiens, les voilà.

Yv. F.

Certain gredin Kronprinz....

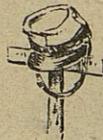
— Le Kronprinz dit maintenant qu'il voulait pas du tout faire la percée, il voulait seulement...

— On la connaît!... Ils sont trop *Verdun!*... mon vieux!



L'âme de nos morts.

Nous avons déjà parlé des bouteilles que l'on a l'habitude de placer sur la tombe et dans la tombe de nos camarades tombés héroïquement. Ces bouteilles contiennent des pièces d'identité qui permettent de savoir le nom de chaque brave, mort pour la France. On nous signale que beaucoup contiennent aussi des adieux touchants, écrits par ces soldats au moment de partir à l'assaut et que les mains pieuses de frères d'armes ont voulu conserver.



Plus tard ce sera l'âme même et les dernières pensées de nos héros que leur famille et la France retrouveront là.

COLLABORATION

L'*Echo des Gourbis* publie, avec grand plaisir, les Lettres et Articles intéressants de tous les Poilus Français et Alliés.

QUELQUES MOTS DU POILU

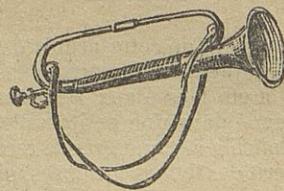
EN ENVOYANT *L'ECHO DES GOURBIS* A SA FAMILLE ET A SES AMIS

Sur le front, le 1916.



Signature :

CHANSONS DE POILUS



Nous recevons d'un de nos camarades sergent-major au 41^e d'Infanterie, la lettre et la chanson ci-dessous :

Mon cher Camarade,

Je vous envoie pour votre *Echo des Gourbis*, le « Curé de Roclinque ». L'Abbé Lelièvre, vicaire à Ménilmontant est un aumônier volontaire. Le sous-lieutenant Delahaye, porte-drapeau du 41^e, dans une « Revue du 41^e », lui avait consacré les couplets que vous allez lire. Quelques jours après cette « Revue » il y eut attaque à « Roclinque ». L'Abbé était en 1^{re} ligne. Il vit une section hésiter à grimper sur le parapet : il n'hésita pas, lui. Il se mit en avant, en soutane, en leur criant : « Allons, les amis, suivez-moi! » et il entraîna la section. Il revint avec un bras fracassé....

LE CURÉ DE ROCLINQUE

Sur l'air de : *A Ménilmontant*.

Dans un quartier de Paris
Des panvr's, lamentable ruche,
Parmi mansardes et taudis
D' Menilmuche,
Vivait malgré tout content
Disant qu' « y n' faut pas s'en faire »
Monsieur le premier Vicaire
De Ménilmontant (*bis*).

Un jour l'Allemand balourd
Fut pris d' la folie de la guerre
Et les aminch's partirent pour
La frontière;

Alors l'abbé s' dit : « Cré nom !
Quand j'entends l' son du canon
Je n' resterai pas plus longtemps
A Ménilmontant! » (*bis*).

Il se coiffa d'un calot
Et retroussant sa soutane
Il suivit avec culot

En bécane,
Confessant sous la mitraille,
Prenant sa part de bataille,
Il eut plus d'ouvrage vraiment
Qu'à Ménilmontant (*bis*).

Pour s' rendre compte personnellement
Comme devant nous l'ennemi trinque
Il prit un billet de logement
Pour Roclinque.

Lorsque les balles siffaient
Dédaigneux, il répondait
Qu' les voyous en f'saient autant
A Ménilmontant (*bis*).

Mais un jour il arrivera
Qu' les Boches auront pris la bûche.
Satisfait, il retourn'ra... à
Menilmuche.

Nous espérons cependant
Qu'il pensera de temps en temps
Aux copains du régiment
A Ménilmontant (*bis*).



L'imprimeur-gérant : MORISOT.

Bar-le-Duc. — Imp. CONTANT-LAGUERRE.